

Texte de JM PARAGOT

Réactions et compléments bibliographiques

En suivant la chronologie de la matinée, je vous propose des pistes de lectures et de réflexions qui caractériseront, je l'espère, ma contribution en tant que partenaire de ce temps de travail du 3 juin dernier.

Ouverture :

« Alain Coulon »

[Alain Coulon - Wikipédia](http://fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Coulon) : http://fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Coulon

Alain Coulon (né en 1947) est un sociologue français et Professeur des universités en sciences de l'éducation. Depuis le 23 janvier 2004, il a été nommé ...

fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Coulon

Consulté le 6 JUIN 2009

Au-delà de la recherche citée, penser A.Coulon dans la perspective ethnométhodologique, courant de la sociologie. Le travail sur la richesse du social immédiat peut compléter les enjeux et les formes militantes de prise de position des enseignants documentalistes. Le partenariat peut se trouver questionné avantageusement par les lignes qui suivent.

Fondements et constitution de l'Ethnométhodologie

[Harold Garfinkel](#) dit de l'ethnométhodologie qu'elle est *orientée vers la tâche d'apprendre de quelle façon les activités ordinaires réelles des membres consistent en des méthodes pour rendre les actions pratiques, les circonstances pratiques, la [connaissance](#) de sens commun des structures sociales et les raisonnements sociologiques pratiques, analysables* .

L'ethnométhodologie n'est pas une méthodologie de l' [ethnologie](#) , mais la discipline qui s'intéresse aux ethno méthodes. La notion d'ethno méthode renvoie à des pratiques spécifiques de groupes étudiés au sujet de toute une série de questions particulières. S'inspirant d'une pluralité de spécialités, le terme d'ethnométhodologie désigne une discipline qui étudie la façon dont un groupe résout ses problèmes concrets. Il s'agit d'un retournement de perspective par rapport aux méthodes d'inspiration [structuraliste](#) , dans la mesure où l'ethnométhodologie ne vise pas à observer, avec une certaine extériorité, des phénomènes dont elle offrirait une lecture en fonction de concepts discutés au sein de la discipline, mais s'intéresse de l'intérieur à la manière dont le groupe construit et négocie ses propres notions de l'activité qu'elle est en train de mener. En termes plus simples, là où les disciplines conventionnelles rangent le monde social dans des cases appropriées, l'ethnométhodologie cherche à décrire les cases qu'un groupe se donne à lui-même pour ranger les activités du monde social.

L'ethnométhodologie a pour cette raison la prétention d'être une sociologie sans induction.

Un certain nombre de notions clés établissent une méthodologie de description des groupes étudiés sans pour autant prescrire le moindre sujet de recherche. Pour ainsi dire, l'ethnométhodologie est une [science](#) qui s'intéresse à la richesse du social immédiat.

http://fr.wikibooks.org/wiki/Ethnom%C3%A9thodologie/Fondements_et_constitution_de_l%27ethnom%C3%A9thodologie . Consulté le 6juin 2009.

Intervention N°3 sur la cartographie :

Pour l'ensemble : « programmes/ socle commun »

Deux ouvrages : un article de V.Carette et un ouvrage collectif des chercheurs de l'université libre de Bruxelles (ULB)

Les enseignants efficaces en question , par Vincent Carette. Revue Française de Pédagogie N° 162. Janvier mars 2008. INRP/Lyon

Les compétences à l'école , Bernard Rey, Vincent Carette, Anne Defrance, Sabine Kahn Édition : [DE BOECK](#) , 2006.

Pour le bloc « projets » :

La base de mon intervention sur le thème « des savoirs en mouvement » pour les élèves de ZEP. Vous pourrez compléter en allant sur le site

<http://www.ac-nancy-metz.fr/ia54/cgi-bin/jacazep2008/>

Voici la base de ma proposition de cadrage pour l'animation de l'atelier du 17 septembre 2008 :

« Des pistes de réflexion :

Dans le travail d'enseignant, il s'agit de séparer les éléments pour comprendre ce qui se joue de plusieurs points de vue :

- celui du rapport au SAVOIR de chaque protagoniste de la situation pédagogique
- celui du rapport de chacun à un AUTRE
- celui du rapport de soi à SOI en train d'apprendre.

Nous proposons de penser la réalité d'enseigner à partir d'un point de vue particulier, celui de l'anthropologie des savoir scolaires.

Ce qui revient à se poser les questions qui suivent :

- En quoi mon rapport aux savoirs s'inscrit-il dans la dynamique du rapport de chaque humain au Savoir, dans une perspective de mise à jour et de transmission ?
- Comment le rapport au Savoir nous fonde-t-il dans une forme de l'Humanité, pour dépasser la subjectivité et accéder à un objet partagé ?
- Pourquoi est-il si coûteux de se penser en train d'apprendre quand le sujet devient l'objet de son apprentissage ?

Pour changer de regard et développer :

- une vision développementale : savoir c'est grandir, se transformer c'est apprendre !
- vision réjouissante : savoir que l'on sait est un bonheur !
- vision anthropologique : l'exigence du rapport au Savoir garantit un acte de dépassement de l'état de barbarie.

Quelques extraits permettant d'approcher la notion d'anthropologie des savoirs :

«L'anthropologie comme la science s'intéressant aux conditions qui ont permis, qui permettent et qui permettront à l'homme de féconder (au sens de créer) de l'humain »
« Une anthropologie digne de ce nom se doit d'ouvrir un débat fondamental, celui de la place du Moi identitaire par rapport à celle du Moi cognitif. »
« Dans l'optique anthropologique, on peut imaginer des programmes qui feraient obligation non seulement de faire intensément revivre des moments clés de « l'odyssée de l'espèce » (le passage à la station debout, l'invention du feu) mais aussi de consacrer systématiquement , au moins un quart d'heure par semaine, à tenir les enfants au courant des dernières découvertes qui se font en matière de médecine, d'aviation, d'architecture...pour qu'ils se sentent engagés dans le formidable élan de ceux qui s'investissent dans la lutte pour la survie et l'amélioration de l'espèce. »¹¹

De plus la notion de *progédience* (psychanalyse et grammaire) capacité à se projeter et à accepter de se sentir en projet, en devenir...Tout un programme au collège aujourd'hui !!

Pour le bloc repérer des compétences particulières (celles des parents et celles des élèves)

Qu'est-ce que l'image de soi ?

Modèle théorique de l'organisation interne des divers éléments constitutifs du concept de soi selon R. L'Écuyer (L'Écuyer, 1978; 1990)

René L'Écuyer (1994). Le développement du concept de soi de l'enfance à la vieillesse. Presses universitaires de Montréal.

Ou encore...

Marilou Bruchon-Schweitzer (1990). Une psychologie du corps. Psychologie d'aujourd'hui. Paris : PUF.

« Quatrième de couverture »

Il y a plusieurs façons de considérer le corps humain : tel qu'il est (comme objet pourvu de propriétés physiques et fonctionnelles), tel qu'il est perçu par autrui (c'est l'apparence), et tel qu'on le perçoit soi-même (images du corps).

Cet ouvrage fait la synthèse de centaines d'études scientifiques menées à partir de ces trois regards portés au corps, études apparemment morcelées et disparates qui, pourtant, rassemblées et ordonnées, prennent sens et cohérence.

La « corporéité » pourrait bien devenir à l'aube du XXIe siècle un objet d'étude essentiel, non seulement pour son lien étroit à de nombreuses conduites humaines (dont elle constitue une composante), mais parce qu'elle révèle en outre comment chaque individu, soumis à divers déterminismes biologiques (corps en soi) et sociaux (corps pour autrui), élabore certaines représentations (corps pour soi), relativement autonomes, et dont la fonction (protectrice, stabilisatrice, intégrative et différenciatrice) est indéniablement adaptative ».

Enfin autour des pôles « incitation à la lecture », « dispositifs interdisciplinaires », « ouverture culturelle » je propose de réfléchir à la **notion de posture** que vous trouverez sur le site de l'iufr de lorraine dans l'espace numérique de travail, dans la rubrique ressources, l'onglet DDAI (dispositifs et démarches d'Aide individualisée.)

<http://www.lorraine.iufr.fr/ressources/ddai/menu/menudyn.html>

Je vous livre ci-dessous un extrait du travail de notre groupe (1998 /2002), vous vous sentirez en proximité avec les quatre pôles dont il est question :

**Au delà des dispositifs et démarches d'aide,
la "posture d'aide" de l'enseignant
se révèle être au cœur toute action d'aide**

« Comme l'ont fait les membres du groupe DDAI, chacun pourra affiner sa représentation de la posture d'aide en parcourant quelques-uns des écrits personnels que ces personnes ont accepté de rendre publics.

Un schéma, réalisé à partir de mots-clés et invariants dégagés de ces textes, fait apparaître les quatre pôles constitutifs de notre définition de la posture d'aide en pédagogie :

- compétence à communiquer avec un élève,
- connaissances professionnelles,
- conception et mise en œuvre de situations pédagogiques dans lesquelles l'élève est acteur,
- valeurs et éthique du métier d'enseigner ».

Pour le temps 4 après la pause

J'avais parlé de prise de risque dans l'exposition de soi au travers de son corps ou d'une trace (exposé, copie, tableau, dessin...) je vous renvoie aux éléments sur l'image de soi.

Pour la prise de risque et l'apprentissage :

Boimare, Serge (1999). *L'enfant et la peur d'apprendre*. Paris : Dunod.

Pour une approche basique de l'acte d'apprentissage, je vous livre quelques lignes d'un texte en cours d'achèvement sur la difficulté scolaire (JM Paragot 1999/2009). Je ne propose ici que les six capacités.

« Les difficultés rencontrées dans le cours ordinaire des apprentissages scolaires

À partir des spécialistes de l'enfance, nous proposons une forme de synthèse explicative des conditions favorables et nécessaires à tout apprentissage (six capacités et trois fonctions). Lorsqu'elles font défaut, elles sont la source de besoins éducatifs particuliers.

Les capacités, tout d'abord, en commençant par la capacité à être seul.

C'est l'appropriation de la liberté pour pouvoir vivre sans crainte et sans besoin excessif de protection. Faire face au monde pour y agir, le comprendre le transformer. Dès le plus jeune âge les signes visibles sont multiples en particulier l'autonomie motrice dans et par les activités ludiques.

Ensuite, la curiosité qui se traduit par la recherche de l'objet caché, voire la possibilité de débloquent les interdits liés à la chose secrète ou au savoir réservé. Le risque réel ou symbolique d'apprendre est ici lié à la question du dévoilement.

Puis, la capacité à la représentation mentale des êtres, des choses, des objets qui favorise les apprentissages et la conceptualisation dans un espace intérieur de dialogues, de mots, de comptines et ritournelles et d'images composites.

Encore la capacité à différer son plaisir. Ce qui constitue le second temps de la capacité de représentation car les objets représentés ne sont pas là et il faut attendre pour y accéder en « vrai ». Notons que cette capacité contrarie le besoin vital de libération des élans et des pulsions...du tout, tout de suite !!!

Puis la capacité à s'identifier qui se traduit par le désir d'être comme les autres, de faire comme les autres, d'être traité, considéré comme tous les autres. Être à la fois unique, différent et en même temps, semblable, également aimable ou détestable.

Enfin, la capacité à supporter les interférences des actions, des pensées, de la présence des autres sur soi, sur sa propre action, sur sa pensée singulière. Accepter le débat, la contradiction, la contrariété et l'adversité. »

Pour la théorie de l'esprit un premier niveau

d'aventure : http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9orie_de_l%27esprit

Visité le 6/6/09

A ne pas confondre avec l'écologie de l'esprit de G.Bateson qui peut aussi vous intéresser sur l'apprentissage et sur le partenariat

L'écologie de l'esprit selon Gregory Bateson

Mise en ligne le vendredi 7 avril 2006

par [Jean-Jacques Wittezaele](#)

Bateson considère que pour comprendre le comportement d'un individu, il faut tenir compte des liens entre cet individu et les personnes avec lesquelles il est en relation. « L'écologie de l'esprit », c'est toute l'organisation du réseau de communication qui relie l'homme à son environnement que l'on retrouve chez l'homme, mais aussi chez l'animal et même dans les grands écosystèmes. Le monde des idées ne se limite pas à l'homme, mais bien à tous ces circuits composés d'éléments pouvant traiter l'information, que ce soit une forêt, un être humain ou une pieuvre L'information consiste en des différences qui font une différence. Pour Bateson, le processus mental émerge de l'interaction entre différents éléments d'un système, il est le résultat d'événements qui se produisent dans le processus d'organisation de ces éléments, dans leurs relations. Ce qui pense, c'est un cerveau à l'intérieur d'un homme appartenant à un système qui comprend un environnement. Les choses qui se passent dans la tête de quelqu'un, dans son comportement et dans ses interactions avec d'autres personnes s'entremêlent et forment un réseau Nous arrivons ainsi à une sorte d'enchevêtrement complexe, vivant, fait de luttes et d'entraides, exactement comme pour n'importe quelle montagne avec les arbres, des plantes et des animaux et qui forment, une écologie.

http://multitudes.samizdat.net/article.php3?id_article=2353

Voilà j'espère que cela vous aura mis en appétit et que le volume de cinq pages ne représentera pas une indigestion possible.

J'ai fait des choix donc j'ai laissé des choses au silence. J'ai travaillé avec des supports métissés du livre, de l'article, du Web, du Wiki et de mes propres écrits ...il vous faut traiter les informations rencontrées pour qu'elles vous nourrissent en connaissance.

Encore merci de m'avoir fait une vraie place

Bien cordialement

JM Paragot le 6 juin 2009

⁽¹⁾ Lévine Jacques et Develay Michel, pour une anthropologie des savoirs scolaires, pratiques et enjeux pédagogiques, ESF, Paris, 2003.